

# **ARMAGEDDON 1260**

## DU MÊME AUTEUR

- Le Serpent d'Éternité*, roman, Éditions OPTA, 1979, Eons Éditions, 2004.  
*Kamtchatka*, roman, Éditions OPTA, 1980, Eons Éditions, 2005.
- Marilyn Monroe et les Samouraïs du Père Noël*, roman, Éditions J'ai Lu, 1986,  
Éditions Hors Commerce, 1999.
- Cent Mille Images*, roman, Prix Rosny Aîné, Éditions Philippe Olivier, 1990,  
Éditions Denoël, 1999.
- Intrusions*, nouvelles, Éditions de l'Aurore, 1990, numérique, Armada, 2013.  
*Theophano 960*, roman, Éditions Fleuve Noir, 1995.
- Greta Garbo et les Crocodiles du Père Fouettard*, roman,  
Éditions Hors Commerce, 1996.
- Volontaire Désigné*, roman par nouvelles, Éditions Hors Commerce, 1998,  
Éditions Armada, 2013.
- La Maison Usher ne chutera pas*, trois contes, Prix Fantastic'arts, Gérardmer,  
Éditions Denoël, 1999, Gallimard, 2001.
- Marlène Dietrich et les Bretelles du Père Éternel*, roman,  
Éditions Hors Commerce, 2002.
- Isidore et le Premier Empereur*, roman, Prix des Collégiens, Fameck,  
Éditions Nestiveqnen, 2002, La Clef d'Argent, 2011.
- Isidore et la Pharaonne*, roman, Éditions Nestiveqnen, 2003, La Clef d'Argent, 2012.
- Isidore et le Serpent à Plumes*, roman, Éditions Nestiveqnen, 2005,  
La Clef d'Argent, 2013.
- Isidore et le Maharadjah*, roman, La Clef d'Argent, 2014.
- Les Métamorphoses du Vorax*, roman, Éditions du Masque d'Or, 2005,  
RroyzZ, 2017.
- Marilyn Monroe, la Star Absolue*, biographie, Éditions du Masque d'Or, 2006.
- Georges, Simone et Salomon – Histoire d'un Réseau de Résistance*, récit,  
Prix Victor Hugo, Éditions Lucien Souny, 2009,  
édition augmentée, Éditions des Paraiges, 2017.
- Comme un Cadavre (Perinde ac cadaver)*, roman, Éditions Armada, 2012.
- Les Trois Étoiles de Saint Nicolas*, omnibus comprenant Marilyn Monroe et les  
Samouraïs du Père Noël, Greta Garbo et les Crocodiles du Père Fouettard, Brigitte  
Bardot et les Bretelles du Père Éternel, Éditions Armada, 2013.
- Le Dieu Assis*, roman, Éditions Eons, 2013 (numérique), RroyzZ Éditions, 2018.
- Le Monastère Caché*, roman, Prix de l'Orangerie, Lunéville,  
Éditions le Verger de Hespérides, 2015.
- Résidence Beau-Rivage*, nouvelles, Éditions des Paraiges, 2016.  
Électrons Libres, nouvelles, Éditions Armada, 2017.
- Clotilde Courau et les Spectres du Père Lachaise*, récit, Éditions Armada, 2021.  
*Dits et Écrits sur la Science-Fiction*, essai, éditions Somnium, à paraître.

# ARMAGEDDON 1260

*Roman*

**PIERRE STOLZE**



Éditions JALON, 2024

<https://editions-jalon.fr>

© 2024, Pierre Stolze. Tous droits réservés.  
ISBN 978-2-491068-73-8  
Dépôt légal : mars 2024

# CASTEL DEL MONTE

## ÉTÉ 1239

Il rota. Un rot profond et grave, qui se répercuta longuement dans la salle du trône, s'échappa dans les pièces attenantes, dégringola les escaliers en colimaçon et s'égara dans la cour inférieure. De l'estomac de Frédéric II de Hohenstaufen était remonté un goût tenace, mélange d'épices coûteuses, coriandre et gingembre, genièvre et garingal. En dépit d'une attentive analyse gustative, l'empereur ne put déterminer le relent dominant. Sa langue claqua et il déglutit bruyamment.

Alors ses deux mains prirent appui sur les accoudoirs et il s'extirpa de son trône, cathèdre au haut dossier ouvragé où croulaient les coussins de brocart. Sur une crédence luisait un drageoir vermeil présentant, dans chacun de ses compartiments, pastilles fondantes ou fruits exotiques. L'empereur attrapa une angélique confite qu'il suçà longuement. Pourtant le goût des épices persista. Un second rot, plus tonitruant que le premier, ébranla les murailles et les dernières flammes des lourds bougeoirs vacillèrent un instant.

L'empereur quitta la salle, hésita devant l'escalier : allait-il monter sur les terrasses de Castel del Monte pour admirer l'or de la lune ruisseler aux collines des Pouilles ? Désirait-il profiter des rares brises d'une trop étouffante nuit d'été ? Il grogna et descendit. Il longea le patio central, vaste cour octogonale à laquelle un gigantesque velum de soie, encore tendu, avait su conserver un restant de fraîcheur. Y murmurait doucement une fontaine à huit vasques. Dans les salles pourtournantes, se mourait la lueur avare de quelques torches exténuées. À l'ombre des piliers de porphyre, Frédéric devina des corps allongés sur des tapis d'Orient : sages et mages, conseillers et familiers dormaient profondément. L'empereur pesta sourdement : nul ne savait donc mener une digne fête ? Boire jusqu'à plus soif, s'empiffrer et rouler dans les bras d'une esclave maure pour la satisfaction ultime du ventre ? Il enjamba pourtant quelques couples enlacés, la luisance de cuisses découvertes et l'orbe de seins palpitants imperceptiblement. Il

traversa la salle de réception, déboucha sur le seuil du château. Il dominait un fantastique panorama de tentes et de pavillons, de trefs et de nefs en soie. L'intendance et les gens d'armes campaient au pied du château. Le bâtiment octogonal, en effet, ne comportait ni cuisine ni cellier, ni écuries ni logement pour le personnel. Son manteau de pourpre flottant derrière lui, l'empereur dévala la colline. Il s'arrêta au premier feu où deux gardes sarrasins se figèrent.

— Seriez-vous les seuls à veiller pendant que les cauchemars assaillent votre empereur ?

Il gonfla la poitrine :

— Je veux que l'on s'amuse, que l'on festoie et que l'on s'enivre toute la nuit. Si les savants et les nobles s'affaissent sur leurs panses trop pleines, que les serviteurs se relèvent, qu'ils ripaillent à leur tour en mon auguste compagnie.

Les deux gardes se regardèrent sans comprendre.

— Allons ! Réveillez-moi tout le campement ! Ouvrez les tentes du harem où sommeillent les plus adorables des houris ! Qu'elles dansent ! Que chantent les almées, que retentissent rebabs et araines, buccines et tambourins !

Le camp de toile s'ébroua lentement. Les feux se ravivèrent en éblouissant ceux qui sortaient incrédules pour connaître la cause de cette rumeur qui enflait. Dans les cages de la ménagerie ambulante, ondulèrent des échines fauves ; une once feula, un tigre rugit ; l'éléphant entravé tira sur ses chaînes, dressa sa tête immense vers le ciel étoilé et barrit de surprise. Des cuisiniers s'affairaient déjà et les premiers plats circulèrent.

— Dansez, chantez !, hurlait Frédéric. Il pénétrait lui-même sous les toiles tendues, bousculait qui sommeillait debout, envoyait des bourrades à qui ne se pressait pas. Il enlaça deux créatures roucoulantes, les appela « mignonnes », « fleur de miel », les invita à esquisser un pas de danse, les abandonna tout aussitôt. Il parvint au bout du camp, se retourna ravi du remue-ménage si vite provoqué, s'étonna du hanap plein qu'il tenait à la main et qu'il avait saisi il ne savait plus où. Il but une gorgée : le vin épicé enflamma sa gorge, réchauffa ses entrailles.

— Faites bouillir toutes les Pouilles et frémir le firmament.

Une deuxième et généreuse rasade le fit éclater de rire.

— Tu t'esclaffes bien trop bruyamment pour que ta joie soit sincère.

Dans la lumière mouvante qui grandissait entre deux tentes, une silhouette se découpait, immobile et gracieuse.

— Bianca ?

La femme s'avança et Frédéric distingua ses traits fins et réguliers.

— Quel nouveau jeu as-tu encore inventé, Frédéric ? Pourquoi réveiller le camp en pleine nuit, troubler le sommeil de tes serviteurs ?

— Il n'est pas juste qu'ils jouissent du repos alors que leur Empereur en est privé.

— Ta conception de la justice est bien curieuse.

Elle approcha encore. La parfaite beauté de Bianca Lancia suscitait chez Frédéric un étonnement sans cesse renouvelé. Cette fois encore il ne put s'empêcher de l'admirer.

— Je t'ai entendu faire retentir le palais de tes rots intempestifs !

— T'ai-je réveillée ?

— Crois-tu que je dormais ?

Il lui prit le bras ; à travers l'étoffe de la robe et du surcot, il sentit la douce tiédeur de la peau.

— Rentrons au château.

Ils traversèrent la fête improvisée, l'aveuglant flamboiement des brasiers rallumés, les frénétiques mouvements des danseurs endiablés, l'assourdissant tintamarre des trompes et des cymbales. Enfin ils parvinrent au chemin et gravirent lentement la faible pente qui menait au castel.

— J'ai longtemps veillé sur ton sommeil agité, Frédéric. Ensuite je me suis étendue sur un lit de coussins, non loin de ton trône. Je t'ai vu t'extirper de tes rêves torturés. Penses-tu vraiment que les éructations animales conviennent à tes impériales fonctions ?

Elle souriait.

— Et tu m'as suivi. Curieux que je n'ai point perçu ta présence.

— Tu étais trop pressé. Quels cauchemars nouveaux fuyais-tu si vite ?

— Nouveaux ? Non pas. Toujours le même.

— Les quatre cavaliers . . .

— Hélas !

Venus du château, deux hommes descendaient à leur rencontre : un chambellan, le visage encore tout bouffi de sommeil, qui suivait à grand peine les pas de géant d'un chevalier portant un long manteau blanc à croix noire pattée.

— Le tapage du camp aura réveillé le Fleckenstein ! Il est vrai que, toujours, il ne dort que d'un œil.

Frédéric l'interpella :

— Holà, le bâtard ! Désires-tu te mêler au Sabbat qui règne plus bas ? Rassure-toi : il se déroule avec la bénédiction de ton suzerain.

Gottfried von Fleckenstein plia respectueusement son buste immense :

— Nous vous cherchions. Votre absence ne laissait pas de nous inquiéter.

— Tant de sollicitude me touche. Que craigniez-vous qu'il m'arrivât ?

Quand ils eurent franchi le seuil, Frédéric emprunta le premier escalier et monta directement sur le toit. Les autres le suivirent. L'empereur traversa la terrasse, s'accoua au muret de protection et son regard se perdit bien au-delà de la campagne environnante. Les feux du camp soulignaient d'ombres changeantes les méplats de son visage, rendant son expression à la fois volontaire et sournoise. Le tapage d'en bas ne parvenait pas à le distraire de sa contemplation d'un horizon hypothétique. Le chambellan et Fleckenstein attendaient en retrait. Plus loin, Bianca Lancia déambulait à petits pas. Sans se retourner, l'empereur demanda brusquement :

— Comment s'appelait ce petit moine de Calabre qui prédisait l'Apocalypse pour l'année 1260 ?

Les deux hommes en restèrent interloqués. Sans attendre la réponse, Frédéric poursuivit, d'un ton monocorde et récitant :